LOUVRE

ANTHOUSA

DEUXIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE POUR LA JEUNE RECHERCHE DANS LE DOMAINE DE L'ART BYZANTIN ET DES CHRÉTIENTÉS ORIENTALES



Photographie montrant la reconstitution des costumes d'Antinoé par Albert Gayet / Musée du Louvre, Département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient

JOURNÉE D'ÉTUDE
JEUDI 26 NOVEMBRE 2026, 9H-18H
MUSÉE DU LOUVRE, SALLE DES 80 SOUS LA PYRAMIDE

Entrée gratuite sur réservation : https://ticket.louvre.fr/ ou Programmation-Centre-Vivant-Denon@louvre.fr

PROGRAMME

Le département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient organise sa deuxième journée d'étude des jeunes chercheuses et chercheurs et dont l'objectif est de présenter et de valoriser le renouveau de la recherche dans son champ. Mêlant études iconographiques, approches matérielles et typologiques, recherche de provenance et historiographie, cette journée montrera toute la diversité et le dynamisme de la recherche dans ces champs scientifiques.

9h Accueil café

9h25 Mots d'accueil

9h30 Mots d'introduction de Maximilien Durand, directeur du département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient, musée du Louvre

Première session : Objets historiographiques

Modératrice : Camille Chenais

9h45 **Gaston et Jean Maspero et la naissance de la coptologie**

Nina Quichaud, École du Louvre

Bien que Gaston Maspero et son fils Jean soient des figures emblématiques de la coptologie, ils sont encore peu reconnus pour leur apport à ce domaine. Gaston Maspero, principalement retenu comme un égyptologue et un grand administrateur français en Égypte, fut l'instigateur d'un regain d'intérêt pour les arts coptes à la fin du XIX^e^ siècle et au début du XX^e^ siècle. Jean Maspero, l'un des fouilleurs du monastère de Baouît, participe à ce même mouvement par la rédaction de nombreux travaux archéologiques et épigraphiques. Le père et le fils laissent ainsi un large héritage qui participe à la naissance de la coptologie dans les années 1920 et qui est encore visible dans les institutions culturelles égyptiennes et françaises.

10h05 **La céramique de Kütahya : enjeux identitaires, entre historicité arménienne et ottomane**

Hélène Ré, École du Louvre

Dès le XV^e^ ou le XVI^e^ siècle, la ville de Kütahya, en Anatolie (Turquie actuelle), fut l'un des principaux centres de production de céramiques de l'Empire ottoman. Réalisés par des potiers arméniens, turcs et grecs, ces objets révèlent une mixité culturelle, doublée d'une diversité typologique et décorative. Leur production s'interrompt après le génocide de 1915, à la suite duquel les populations arméniennes et grecques sont massacrées ou contraintes de quitter le pays. La céramique de Kütahya concentre depuis des enjeux identitaires qui dessinent une histoire fragmentée et sélective. La multiplicité des perceptions de cette céramique oscille entre mise en valeur de l'identité arménienne et caractère pluriel des arts ottomans, difficilement conciliables.

Deuxième session : Objets de musée

Modératrice : Florence Calament

10h30 **Exposer les sculptures coptes du monastère de Baouît (1900-2025)**

Eliška Martínková, École du Louvre

Le matériel archéologique exhumé au monastère de Baouît, en Moyenne-Égypte, a fait l'objet, dès le début du XX^e^ siècle, d'un partage entre l'Égypte et la France. Il fait, depuis sa mise au jour, partie des antiques exposés au musée du Caire et plus tard également au musée du Louvre. Cette intervention vise à retracer les différents moments de l'exposition de ce matériel entre 1900 et 2025, en identifiant les enjeux qui ont présidé aux aménagements successifs. Nous évoquerons

aussi les productions scientifiques sur lesquelles se basent les dispositifs muséographiques et les outils de médiation qui permettent aux visiteurs d'appréhender ces collections.

10h50 **Reconstituer un ensemble funéraire d'Antinoé issu des fouilles d'Albert Gayet**

Amélie Guay, Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient, en tant que Grand Département patrimonial, assure la gestion du matériel archéologique provenant du site d'Antinoé, en Moyenne-Égypte, fouillé par Albert Gayet entre 1896 et 1913-1914. Les institutions bordelaises en ont été largement pourvues. En 2024, ces dépôts (156 objets) ont été rapatriés au Louvre. Cet ensemble constitue un témoignage précieux sur les pratiques funéraires et vestimentaires de l'Égypte romaine et byzantine. Son étude permet d'interroger les pratiques de fouille de Gayet, la perte du contexte archéologique, ainsi que les enjeux déontologiques et muséographiques liés à la dispersion, aux lacunes de documentation, à la conservation et à la présentation de ces biens culturels.

11h10 Pause-café

Troisième session : Objets sériels

Modératrice : Magali Coudert

11h30 **Les flacons de Syrie et de Palestine du VII^e^ siècle : nouvelles réflexions sur leur usage et leur fonction**

Oscar Fedele, École du Louvre

Dès les années 1970, un corpus de flacons en verre, produits en Palestine entre le VI^e^ et le VII^e^ siècle, a été mis en lumière. Ces objets ont longtemps été considérés comme des témoignages du rayonnement de Jérusalem et de la Terre sainte comme destination de pèlerinages ainsi que de l'intense activité de la région dans la production de souvenirs. Ce corpus peut être élargi à des flacons produits à la même époque en Syrie. À travers l'exemple de quatre objets de cette typologie issus des collections du Louvre, nous reconsidérons leur usage qui n'était peut-être pas destiné aux pèlerins, mais qu'il pouvait être lié à des rites funéraires.

11h50 **La fabrique du reliquaire en pierre : objet trouvé, objet rêvé**

Yaël Ripouteau, École du Louvre

L'étude des reliquaires tardo-antiques a été façonnée par l'archéologie « chrétienne » et s'est particulièrement concentrée sur l'analyse des textes et des images. La plupart des reliquaires en pierre en sont intégralement dépourvus ; ils ont donc échappé aux lectures formelles dont les reliquaires en argent, en ivoire ou en plomb ont pu faire l'objet. Lorsqu'ils réémergent au XIX^e^ siècle, les reliquaires en calcaire ou en marbre, plus modestes, ne répondent pas à la demande du marché et des musées pour les objets paléochrétiens. L'étude d'un petit groupe de « reliquaires » inauthentiques trace les contours d'un reliquaire paléochrétien idéal, création moderne, à mille lieues des objets archéologiques connus.

12h10 Discussion et questions

12h40 Pause déjeuner

Quatrième session : Objets transculturels

Modérateur : Étienne Blondeau

14h35 Appréhender l'héraldique aux marges de l'Europe : les armoiries peintes sur les icônes crétoises

Marie Fournier, École du Louvre

Les armoiries font partie d'un système emblématique intimement lié à la féodalité et offrent des codes graphiques efficaces pour permettre l'identification d'une famille ou d'un individu. Les icônes sont des peintures réalisées sur des supports mobiles destinées à la dévotion orthodoxe, qui connaissent un véritable âge d'or en Crète vénitienne entre le XV^e^ et le XVII^e^ siècle. Le contexte multiculturel de l'île permet aux armoiries de trouver une place sur ces supports sacrés. Les différentes origines, confessions et classes sociales concernées par ces commandes artistiques favorisent un épanouissement original des armoiries, aux marges des productions occidentales et des études héraldiques. Loin d'être des éléments décoratifs dans les productions crétoises, ces créations revêtent un véritable sens emblématique qu'il reste à découvrir.

14h55 La scène du *Mi mou aptou* : enjeux de la naissance d'une iconographie en Crète vénitienne

Maéva Peretti, École du Louvre

La tradition artistique byzantine ne présente pas de modèle stable de l'épisode du *Noli me tangere* (*Mi mou aptou*). Marie Madeleine se fait en effet discrète : son rôle de premier témoin de la Résurrection est attribué à la Vierge par de nombreux Pères de l'Église grecs. La cristallisation de cette scène ne s'opère dans le monde orthodoxe qu'au XV^e^ siècle, sous l'impulsion des artistes de l'école crétoise. Nous interrogeons les raisons de l'apparition de cette iconographie. L'importance que revêt Marie Madeleine pour les ordres mendiants présents en Crète ouvre l'hypothèse d'une iconographie pensée à des fins de dialogue interreligieux, dans le contexte du concile de Ferrare-Florence. Elle offre la première inflexion d'une dévotion dont nous verrons l'appropriation progressive par le monde orthodoxe.

Cinquième session : Objets politiques

Modérateur : Adrien Palladino

15h20 Les icônes spoliées en Crimée ou l'histoire d'un aller sans retour

Hortense Claeyssens-Beaupère, École du Louvre

Au lendemain de la guerre de Crimée (1853-1856), plusieurs icônes intègrent les collections des musées français. Spoliés, pillés, échangés ou acquis par les soldats, ces objets sont rapidement muséifiés, avant de tomber progressivement dans l'oubli. Ces icônes constituent pourtant les témoins d'un conflit méconnu et invitent à s'interroger tant sur le regard porté sur elles par les soldats français que sur les modalités de leur circulation.

Cette communication propose une étude de cas consacrée au parcours d'une icône, depuis son départ de Sébastopol jusqu'à son entrée dans un musée français. Il s'agit, à travers cet itinéraire, de restituer les différentes étapes de sa circulation.

15h40 **L'archéologie chrétienne au service de la colonisation française : les carreaux de terre cuite paléochrétiens estampés de Tunisie au musée du Louvre**

Altea Tixier Bataller, École du Louvre

Cette communication prend comme point de départ un ensemble de carreaux de terre cuite paléochrétiens conservé au musée du Louvre et s'intéresse à leur place dans l'histoire de la présence française en Tunisie.

Elle vise à retracer la trajectoire de ce type d'objets dans les collections du musée – découverte, publication, entrée dans les collections, expositions anciennes et récentes –, pour montrer que l'étude des vestiges chrétiens a accompagné, légitimé et parfois servi la présence française en Afrique du Nord, entre protection patrimoniale et instrument de pouvoir (et de savoir). Ce cas d'étude précis permet de poser, à une échelle réduite, les questions plus larges de l'héritage colonial des collections muséales, de la décolonisation et de la restitution.

16h00 Pause-café

Sixième session : Objets de projection

Modérateur : Maximilien Durand

16h20 **Byzance dans la presse de mode de la Belle Époque et des Années folles**

Aubin Maudeux, École du Louvre

À la fin du XIX^e^ siècle, Byzance connaît un regain d'intérêt exceptionnel auprès des artistes et des historiens, mais aussi des couturiers qui commencent peu à peu à s'en inspirer pour concevoir des vêtements modernes. Toutefois, ces derniers ont rarement été conservés. Pour en trouver une trace, il faut alors se tourner vers la presse de mode de la Belle Époque et des Années folles, qui regorge de robes et de manteaux qualifiés de « byzantins ». Cette présentation entend analyser ce phénomène afin de rendre compte de son étendue, tout en interrogeant les formes que prend la référence byzantine dans la mode de cette période.

16h40 **Byzance et la mode contemporaine : inspirations et réceptions**

Guillaume Savary de Beauregard, École du Louvre

Byzance est, à nos yeux, à la fois un autrefois et un ailleurs, un passé et un étranger. C'est cette image kaléidoscopique et fantasmée de Byzance qui constitue l'horizon d'attente, pour reprendre les termes d'Hans Robert Jauss, de nombreux créateurs de mode, régulièrement inspirés par l'Empire byzantin depuis les années 1960. Les manières dont s'incarnent ces inspirations révèlent combien chaque couturier investit Byzance comme un espace de projection personnel. Au-delà de cette diversité formelle, il existe cependant des facteurs communs à ces interprétations : les étudier permet de penser la mode contemporaine en comprenant mieux ses ambitions.

17h Discussions et questions

17h30 Mots de conclusion de Maximilien Durand, directeur du département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient, musée du Louvre

17h45 Fin de la journée